

# Sculptures rupestres. Cercle d'études locales de Contrexéville, G. Salvini

Étrange tête à tête : Quelle curieuse impression j'ai ressentie à chaque fois qu'une tête sculptée m'a fait face ! Qu'il s'agisse de celles que j'ai découvertes, comme celles qui étaient connues ; mais toutes avaient cette analogie entre elles : le mystère qui auréole leur faciès énigmatique. Elles posent question ces têtes venues du fond des âges : quel pouvait être le message occulte qu'a voulu faire passer le sculpteur, que signifie leur présence en cet endroit.

Par contre je voudrais évoquer les têtes suivantes :

- Celle que j'ai trouvée, gravée sur un rocher dans la forêt de St Baslemont.
- Celle qui est sculptée sur la paroi de la grotte du vallon St Martin de Escles.

Que peuvent avoir de commun ces sculptures ?

Les têtes de St Baslemont et d'Escles, sont gravées sur des roches dans des lieux sacrés.

Celles des églises de Dombrot-le-Sec et Suriauville, sont des sculptures profanes à l'intérieur d'un lieu sacré, elles sont placées sous le tailloir qui sépare une colonne d'une croisée d'ogive.

Mais si je veux en parler, c'est parce que leur présence n'est pas l'effet du hasard, et qu'il s'agit de têtes qui n'ont jamais fait l'objet particulier d'une étude circonstanciée et détaillée ; à peine leur présence est-elle évoquée. Quant à leur description, elle est surtout éludée, comme si leur présence n'avait aucune importance...

Et pourtant, si elles sont là, c'est pour une raison, mais laquelle ? Elles ont quelque chose à dire ! Dans ce domaine, il faut comparer ce qui est comparable pour tenter d'appréhender l'intention du sculpteur et le symbolisme délivré.

Une tête dans la forêt de St Baslemont : Dans le domaine des roches sculptées, je rappelle les confusions qui font naître des légendes, comme la belle roche de Relanges qui est connue, elle a été sculptée par Dominique Plancolène au XVIIIe siècle. On la surnomme « la roche des XII apôtres », alors qu'il s'agit d'une représentation des grands événements de la vie du Christ et qu'il n'y a aucune scène (ni cène) avec les apôtres<sup>1</sup>.

En 1992, j'emmenai un groupe de jeunes du Sport Vacances découvrir la forêt de Darney. Chaque ruisseau, chaque roche est l'occasion d'organiser des jeux, c'est ainsi qu'un gros rocher tout seul, haut de 5 mètres, est escaladé par les enfants qui s'aident des longues tresses de lierres qui pendent, mais en été la végétation qui recouvre la roche de grès est sèche, et soudain une grande plaque de mousse se détache, mettant au jour un visage gravé dans la pierre.

Le rocher a ceci de particulier, c'est qu'il présente des entailles de découpage, destinées à le débiter par bloc avec des coins, selon une méthode employée depuis l'époque gallo romaine jusqu'au moyen âge. A proximité de ce lieu, il y a le site d'un habitat gallo romain important, aujourd'hui envahi par une forêt profonde, très loin de toutes habitations.



La tête entre les deux lignes d'entailles

Cette tête ci-jointe gravée sur la paroi de grès, a été tracée à l'aide d'un outil qui par frottements a incisé les contours d'un visage.

On trouve ce genre de dessin dès le néolithique final, comme le prouve la tête du guerrier découverte récemment sur une paroi à l'intérieur d'un coffre à antenne à Dehus, île de Guernesey (en bas à droite).

La fourchette de datation est grande, mais on peut éliminer la thèse du bûcheron qui se serait amusé à faire ce travail, d'une part, parce que cela nécessite une certaine mise en œuvre et du temps, et puis on en trouverait d'autres. En outre le caractère unique de la représentation d'une tête correspond plus à un geste métaphorique, qu'à un amusement.

La forme caricaturée du visage, m'a fait penser au premier abord au visage d'un de ces « Christ en croix » dont les contours et l'expression ressortent encore plus ici, grâce à la mousse qui est dans les incisions.

Comme nous ne pouvons dater avec précision, ni la gravure qui est ancienne, ni la tentative de découpage du bloc par les carriers, et que nous n'avons effectué aucune fouille aux abords du rocher, on ne peut émettre que des hypothèses sur la présence de la tête. Je suis cependant tenté de l'associer à une source d'eau claire qui sourde de dessous le rocher, en tous cas le sculpteur a gravé la tête juste à l'aplomb de l'eau jaillissante de la dite source.

S'agit-il d'une gravure païenne divinisant la source, dont l'aménagement sommaire ne semble pas avoir fait l'objet de grands travaux, à moins que le pierrier qui est à côté ne soit formé par les déblais provenant d'une construction démolie ?

S'agit-il de la récupération d'un culte païen, par les chrétiens qui par ce moyen employé fréquemment, évangélisaient les hommes en s'accaparant des lieux de leur dévotion ? Mais ils auraient plutôt incisé un signe religieux !

À votre avis ?



<sup>1</sup>- Alors que la carte IGN au 25.000° mentionne : *la roche des apôtres*.

Le vallon St Martin au Void d'Escles : L'avez vous aperçu cette tête ? Elle est contre la falaise où s'ouvre la fameuse grotte St Martin. C'est un lieu considéré comme mystique, que la carte IGN mentionne depuis le milieu Du XXe siècle comme étant « le vallon druidique », selon la thèse née de l'imagination des Mangin, Pomel et Larose.

J'élimine d'emblée cette légende, pour me rapprocher des explications nettement plus rationnelles d'Olivier Bertin, Pierre Fetet et Jean Jacques Gaffiot, parues récemment dans différentes publications de l'association Escles - Archéologie, ainsi que des observations scientifiques de Christine Guillaume et Francis Pierre.

J'ai fait la connaissance de la tête en visitant l'endroit en 1980 pour y amener en excursion les curistes et forfaits lignes, et ensuite à chacune de nos visites, je présentais ce mystérieux visage qui ressort en bas relief sur la façade équarris de la falaise, tout en racontant la litanie des légendes qui imprègnent ce vallon. Un jour, alors que nous arrivions, j'aperçus de loin deux garnements qui envoyaient des pierres en direction de ma tête, à notre approche ils décampèrent en moto, arrivé sur place je constatais qu'une pierre avait fait mouche en cassant une partie du menton tel que le montre cette photo.



Tête énigmatique, qui t'a sculpté ? À cette question sans réponse, en succède aussitôt une autre : Quand ? Alors revenons à l'étude de Raymond Millon dans *Gunderic* n° 65, page 536, où il y a la photo de la falaise sur laquelle se trouve la tête (invisible en haut à gauche).

Est-ce les mineurs qui ont creusé la galerie au XVIe siècle qui l'auraient sculpté ? Je ne le pense pas, le style ne correspond pas aux canons de l'époque. L'ont-ils vu ? Probablement si elle existait déjà, et s'ils ne l'ont pas touché, ce serait à cause du contexte religieux de l'endroit, en face de la chapelle primitive érigée par Ste Salaberge, fille d'un grand d'Austrasie, sous le vocable de St Martin, pour substituer la chrétienté au culte païen du dieu gaulois Sucellus<sup>2</sup>. Mais ce visage n'a rien de chrétien, peut-on rapprocher son style rupestre à celui d'une autre sculpture toute proche, celle de la tête de boeuf d'où s'écoule l'eau de la fontaine éponyme. Sculptée elle aussi sur la paroi rocheuse ? Gérard Royer avance l'hypothèse d'une origine ou d'une inspiration celtique<sup>3</sup>.

Peut-on faire un rapport entre la sculpture humaine de celle du boeuf ? Ce qui est sur, c'est que ce genre d'image solitaire et leur profil ne correspondent pas à l'expression d'une symbolique chrétienne.

Par contre la forme et les traits de la tête peuvent être comparés et rapprochés des représentations antiques comme celles des têtes gauloises d'Entremont et Bibracte, quelles soient sculptées sur une paroi ou en ronde bosse<sup>4</sup>. Cette coutume aurait pu se poursuivre pendant quelques temps encore après la conquête romaine, comme semble l'attester une découverte faite à Lerrain (pas très loin du Void d'Escles) par le chanoine Albiser en 1938, dans la cave d'un habitant : il s'agirait d'une tête provenant d'une stèle funéraire gallo romaine. On peut cependant la mettre en parallèle avec celle du vallon St Martin, bien qu'elle soit plus émaciée et que les traits ne soient pas exactement les mêmes.

Je serais tenté de rapprocher la différence des têtes vosgiennes entre elles, de celles d'Entremont et Bibracte, où la tête en ronde bosse n'a pas les mêmes caractéristiques que les sculptures en bas relief.

Les styles différents ainsi observés peuvent être dus au travail d'un autre sculpteur, ces commandes peuvent même avoir été exécutées à d'autres époques ?



- 1- Tête de Bibracte
- 2- Tête d'Entremont
- 3- Tête de Lerrain



Qu'en conclure ? Pierre Fetet qui est parmi ceux qui se sont intéressés à la tête du vallon St Martin écrit : *Cette tête de par les comparaisons qui ont pu être faites avec d'autres exécutions du même type, est un exemple d'art naïf exécuté par une personne au sens artistique peu développé. Il est intéressant de remarquer qu'une personne sans formation artistique sculptera un visage pratiquement de la même manière, formant ainsi une typologie naïve facilement reconnaissable (visage écrasé, yeux en amandes, etc...)* ; ceci restant valable pour toutes les époques, ce style propre n'évoluant pratiquement pas. Ainsi Escles, depuis l'antiquité, nous livre des témoignages d'un style non académique qui fait tout l'intérêt de ce site particulier à l'écart des influences extérieures nocives à l'expression d'un particularisme local.

Le particularisme local vosgien n'est pas unique en Gaule, puisqu'on retrouve dans les Bouches du Rhône le même genre de « style non académique ». Preuve qu'il existerait une typologie culturelle celte de la représentation céphalique, au cas où la tête du vallon St Martin daterait de cette époque ?

Le sculpteur ne cherchait pas à faire une œuvre d'art, une représentation fidèle d'un visage, non ! Il transmettait un message, pour lui et ses contemporains cette tête avait une signification qui aujourd'hui échappe à notre raisonnement d'homme moderne.

Jean Marc Lejuste, a photographié sur le mur de l'église de St Ouen, cette pierre avec un visage fortement érodé : s'agit-il de la facétie d'un tailleur de pierre du XIIe siècle ? Mais ce pourrait être aussi bien la récupération, d'une représentation ancienne dans le genre de celle que je viens d'évoquer, en tous cas elle est unique, elle aussi !



<sup>2</sup>- Jean François Michel, *Ermitages et monastères des Vosges*, Nouvelles Éditions Latines, 1 rue Palatine Paris VIe, 1965.

<sup>3</sup>- *La forêt de Darney, hier et aujourd'hui, des arbres et des hommes*, éditions du Rhin, 1985, p 59.

<sup>4</sup>- La figuration des têtes est l'expression du rituel gaulois de la symbolique des têtes coupées. *Gunderic* n° 32 pages 259- 260.

Elles sont répertoriées dans le « Nouvel Espérandieu, Toul et la cité des Leuques, Tome III.  
Publié en 2010 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres  
Sous la direction de Gérard Moitrieux et la collaboration de Jean-Noël Castorio



UNE STÈLE ÉTRANGE



3- Aux chambres hautes à Lamarche : c'est un site découvert par le chanoine Albiser curé de Lamarche en 1947, il s'agit très certainement d'un relais sur la voie de Langres à Strasbourg, une "mutatio" (halte relais)

établie sur un rebord de plateau, le site domine le Mouzon et Lamarche, ensuite la voie entaille la pente du Trémonté pour descendre en direction du Mouzon et le franchir. La présence d'une nécropole est attestée par la découverte de nombreux morceaux de sculptures et notamment un fragment de stèle (Fig. 4) représentant une tête dont la partie manquante, celle du corps, ne nous est pas connue.

L'étude qui en est faite la décrit comme étant le visage d'une femme de face, sculptée en bas-relief et contenue dans une niche en cul-de-four. Les arcades sourcilières allongées et ses yeux sont en amandes, le nez semble épaté, la bouche est ourlée par ses lèvres dont les commissures sont bien indiquées. La chevelure encadre le visage et descend bas sur le front, l'ensemble est lourd et statique. La datation fournie par le type de coiffure, est proche d'une mode suivie à la fin du II<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.



Fig.4 : Fragment de stèle- photo G. Salvini

### L'HISTOIRE DE LEUR DÉCOUVERTE

Les articles qui suivent sont parus avant l'étude réalisée par Gérard Moitrieux ce qui explique la différence pour certaines explications entre eux et celles du répertoire

## UNE STÈLE ÉTRANGE

Le mois de mai 1990 était pluvieux, à défaut du muguet en retard cette année là, j'ai trouvé une stèle au motif insolite qui n'a pu être comparée à aucune autre puisqu'elle paraît être la seule de ce genre actuellement.

La découverte : Je guidais la randonnée d'un groupe de curistes accompagné de mon chien Balthazard, nous étions passés au *Champ Calot*, on se dirigeait vers Suriauville par les sentiers qui courent sur les côtes boisées. Nous traversons une forêt dont les arbres avaient été coupés et débardés, couverts de nos vêtements de pluie on cheminait la tête baissée de façon à voir où on posait les pieds pour éviter les ornières creusées par les tracteurs, c'est comme ça que j'ai aperçu des fragments de tuiles qui jonchaient le sol et que j'identifiais comme étant des *tegulae*, ces tuiles caractéristiques de l'époque gallo-romaine ! Je me promis de revenir plus tard prospector cet endroit.

Un site gallo-romain : De retour sur les lieux, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas seulement le débardage qui était à l'origine des dégâts causés sur le site ; des terrassements ont aussi affouillé une butte constituée de moellons et de tuiles pour araser une plate forme destinée au bâtiment de la station de pompage d'eau de Saulxures-les-Bulgnéville. Les travaux étaient récents, les ouvriers n'ont certainement pas vu qu'ils creusaient dans les vestiges d'un établissement rural antique, car le sol qui est recouvert d'humus ne laisse apparaître aucune superstructure, seuls quelques mouvements de terrains peuvent alerter le regard d'un archéologue.

Une petite stèle : C'est en scrutant les déblais que j'aperçois une curieuse pierre de grès sculptée, elle pèse 17 kilogs, mesure 38 centimètres sur 12, et 22 cm de hauteur, elle n'est pas complète, sa partie supérieure a été cassée très certainement lorsque le bâtiment s'est écroulé il y a plus de 1500 ans de cela. Sur les lieux j'ai ramassé de nombreux artefacts gallo-romains permettant une datation qui authentifie l'origine historique du site. Il restait à interpréter l'iconographie qui représente deux personnages et un animal :

- À gauche, il s'agit certainement d'une femme assise derrière une table, son vêtement fait des plis, elle a les manches retroussées et ses mains sont posées sur la table, contre elle à gauche on n'arrive pas à distinguer s'il s'agit d'un enfant debout ou s'il s'agit simplement du drapé du vêtement ?
- Au centre, un homme en pagne les jambes nues, il semble que sa main droite soit posée sur la poitrine de la femme, et que sa main gauche soit sur la tête de l'animal.
- À droite sur un socle ou un autel, l'animal dont la tête est cassée, ressemble à un sanglier ou à un porc, le groin est près de la cuisse de l'homme, son arrière train est caractéristique.

Que peut symboliser cette représentation ?

En 2002, j'ai interrogé Yves Burnand qui m'a dirigé vers Jean-Noël Castorio, Agrégé de l'Université Centre Albert Grenier, Université de Nancy II, à qui j'ai fait parvenir un rapport dans lequel je proposais que ce bas-relief pourrait évoquer la protection d'un dieu ?

Il ne pourra venir examiner cette stèle qu'à la fin de l'année universitaire. Il m'a écrit *qu'il ne peut apprécier sans l'avoir vu le thème représenté sur cette étrange sculpture, mais malgré l'iconographie inhabituelle il pense cependant qu'il y a peu de doute sur le caractère divin du personnage central. Il ajoute que les Vosges romaines, espaces en marge de la romanisation, nous ont habitués à ces sculptures atypiques, à la thématique difficilement décriptable.*

Il me fait savoir qu'on pourrait rapprocher cette représentation de celle d'un pilastre à 3 registres superposés, trouvé à Monthiers-sur-Saulx dans la Meuse sur laquelle il a travaillé, et qu'il m'a proposé comme modèle. Sur le 1er registre : une femme en robe plissée assise, sur le second un homme assis nu ou en pagne, le bras droit étendu, et sur le 3ème registre un enfant qui joue avec un animal cornu juché sur un autel (1).

Nous conservons donc au dépôt du Cercle d'Études Locales une stèle qui pose question, et dont le motif insolite semble inspiré du panthéon gaulois qui jusqu'alors nous est en partie inconnu, car chaque tribu, chaque foyer avaient ses propres divinités et il est intéressant de constater que même après la romanisation de la Gaule et l'intégration des cultes gaulois aux cultes romains (2), les générations suivantes prenaient encore comme référence les représentations divines de leurs aïeux.

Gilou SALVINI

(1)- *Carte archéologique de la Gaule, la Meuse* - Franck Mourot, avril 2002, C.I.D 131, boulevard St Michel à Paris 75005.

(2)- L'exemple le plus proche et le plus probant est celui du dieu gaulois Granos ou granus associé au dieu romain Apollon à Grand

## Le bois de la statue

Pour un archéologue, partir en prospection sur le terrain, c'est un peu comme un explorateur qui part découvrir des contrées inconnues ( toute proportion gardée ).

Au mois de mars 1989, en consultant une carte de l'Institut Géographique Nationale, je lis qu'un lieudit s'appelle *les terres rouges* ; il se situe à la limite des territoires de Crainvilliers et de La Vacheresse-la Rouillie. D'après les notices archéologiques, l'adjectif rouge est à 90 % attribuable à une particularité du sol, la plupart du temps c'est un terme qui a été donné par les défricheurs du XIIe siècle lorsque les terrains labourés étaient jonchés de fragments de tuiles rouges provenant de la destruction d'un établissement rural de l'époque gallo-romaine (ces bâtiments étaient couverts par : des *tegula* plates, ce qui donnera plus tard le terme tuile, et l'*imbrex* demi-ronde qui deviendra la tuile canal des toitures de nos maisons Lorraines), il arrivait même fréquemment que ces lieux étaient dénommées aussi des *tuileries*... En outre le lieudit voisin se nomme les *terres noires*, ce qui en général évoque un endroit qui a subi l'action du feu (incendie de bâtiments, ou tout simplement un essartage forestier). Quoiqu'il en soit l'expédition s'imposait !

Dans la forêt, l'emplacement présumé se révéla être intéressant ; l'œil d'un archéologue a vite fait de deviner dans le bouleversement du terrain qu'il s'agit d'autre chose que d'un pierrier étendu, recouvert d'humus, de mousse et de feuilles. La trouvaille des fameux fragments de tuiles confirma l'hypothèse d'un ensemble de bâtiments gallo-romains détruits. Après une reconnaissance du site et de son environnement, et après les divers relevés et prises de note, je laissais alors vagabonder mes pensées en observant les alentours : Quelle belle vue sur la vallée de l'*Angers* devaient avoir les habitants du lieu (malheureusement occultée aujourd'hui par la forêt), comment pouvaient-être ces maisons ? Ce site a été fouillé il y a longtemps, ces excavations et ces tertres de déblais disparates en témoignent. Mais ! qu'est-ce qui dépasse de cet étrange amas de grosses pierres là bas ?

Je sors de mes songes et me dirige vers l'endroit entrevu, quelle grosse pierre ! En passant la main dessous je sens des formes arrondies qui n'ont rien de naturel.

Revenu sur le site quelques jours après, mais cette fois ci avec de l'aide (\*), et du matériel, nous arrivons à retourner le bloc de grès qui avoisine les 280 kilogrammes, il mesure 1,13 mètres de hauteur, 0,66 m. de largeur, son épaisseur varie de 0,32 à 0,16 m. Nous nous apercevons aussitôt qu'il s'agit d'une stèle funéraire représentant un personnage sans tête drapé à la romaine dans une toge dont les emplacements des mains sont cassés.

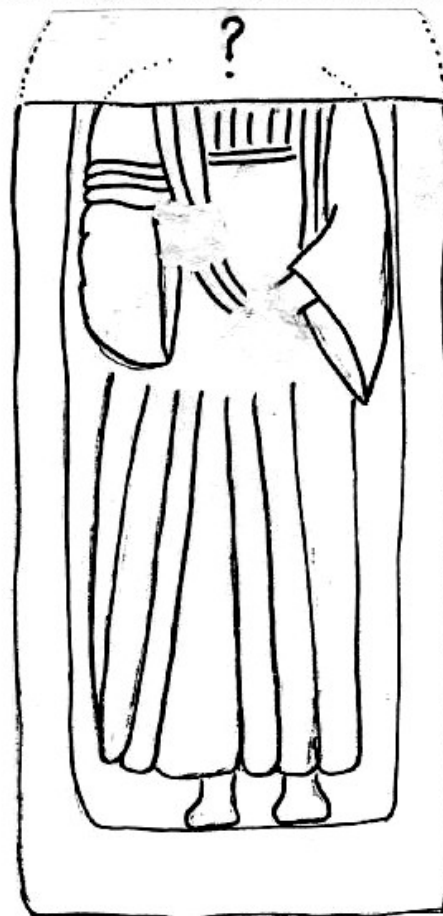
C'est une sculpture classique, datable des IIe et IIIe siècles, qui était dressée jadis sur une incinération. Les tenues vestimentaires, certaines mises en scènes, certains objets, affichaient la profession, le rang, la fonction du personnage. Pour notre stèle, les mains cassées tenaient peut-être un objet symbolique, quant à l'absence de la partie supérieure (certaines stèles comme celle-ci étaient constituées de deux parties fréquemment ornées d'une dédicace rédigée à l'hommage du mort), son absence nous privent de renseignements. Quoiqu'il en soit, on peut dire dans ce cas, qu'il s'agit d'un important personnage gaulois, sûrement le riche propriétaire des lieux qui a voulu comme le faisait la plupart de ses contemporains, être représenté pour la postérité en dignitaire romain, tenue qu'ils affectionnaient et qu'ils revêtaient pour manifester leur différence avec la plèbe, qui à cette époque était le terme employé pour désigner *la Gaule d'en bas*...

Lorsque je parlais de cette découverte à un habitants de Crainvilliers, celui-ci me dit :

- Je comprends maintenant pourquoi les vieux du village appelaient autrefois cet endroit *le bois de la statue* !

Elle est aujourd'hui en dépôt dans notre local du Cercle d'Études Locales, après avoir été exposée longtemps dans le hall de l'Hôtel de Ville de Contrexéville.

Gilou SALVINI



(\*) Mr Bérard, agent ONF- Mrs Blaison et Poinot - Mes Ferrot et Thénot, membres du Cercle d'Études.

## On dirait une tête ?

Août 1998, l'équipe du Cercle d'Études prospecte sur le territoire de Lamarche, alors que nous suivons depuis la Haute-Marne l'itinéraire de la voie romaine Langres-Strasbourg et nous débouchons dans les bois de la Grande Manche qui surplombent la vallée du Mouzon et le bourg de Lamarche.

Au point de vue archéologique ces parages sont sensibles, il y a un lieudit « *le Fort-Ferré* » à l'étymologie sans ambiguïté qui a conservé le souvenir d'un *castrum* ( fortin romain ) qui défendait à cet emplacement stratégique le passage de la voie romaine qui est dénommée sous le terme de *ferrée*, comme c'est le cas dans de nombreux autres lieux de France. Un autre lieudit « *les Chambres Hautes* » au toponyme qui précise la présence de pièces d'appartements, vocable souvent utilisé pour qualifier l'emplacement d'une ancienne villa gallo-romaine. Un dernier lieudit nous rapproche de la voie romaine c'est le « *Trémonté* », bien connue des archéologues la racine latine *tré* ( de *trajicio*, qui a donné *trajet*, *trajectoire* ) se retrouve sous des formes écrites diverses là où circulait une voie.

Voilà donc un endroit intéressant : un fort, une villa et une voie ; d'ailleurs le chanoine Albiser (1) ne s'y était pas trompé puisque lors de son séjour à Lamarche, il y opéra des fouilles archéologiques au mois de décembre 1944 comme le relate Maurice Toussaint dans le « répertoire archéologique du département des Vosges » publié en 1948 par les Archives Départementales. Il y fait mention d'une communication du chanoine Albiser sur la découverte qu'il a réalisé d'une tête de femme sculptée dans du grès.

À un endroit, le terrain révèle encore les terrassements qui entaillaient le rebord de la crête pour amoindrir la pente et favoriser le passage de la voie romaine. Sur le plateau, des mouvements et des reliefs laissent entrevoir pour l'œil averti d'un archéologue la présence de vestiges enfouis ; à un emplacement bouleversé par les passages des tracteurs forestiers des pierres apparaissaient, nous avons entrepris un sondage.



Dès les premiers coups de pioche on dégage un fragment de roche de grès, un membre du Cercle d'Études s'écrie : « mais, on dirait une tête ? ». Effectivement, 54 ans après le chanoine Albiser nous mettons à jour un fragment de statue qui est une tête éraflée par nos coups de pioche. Le personnage est difficile à interpréter ; difficile de comparer ce fragment à des découvertes connues, il pourrait s'agir tout aussi bien d'un jeune homme ou d'une jeune femme (la jeunesse ne fait aucun doute), fait-il partie d'une stèle funéraire ? Est-ce la représentation d'une déesse, d'un dieu ?

On en reste là, inutile de défoncer l'endroit pour savoir s'il s'agit d'un temple ou d'une nécropole qui bordaient la voie romaine ? celui-ci est répertorié pour le S.R.A, il y a mille huit cent ans que ces vestiges dorment ici, qu'ils y restent encore ! c'est le meilleurs moyen de les conserver in-situ dans l'attente de fouilles scientifiques problématiques (2). Quant à la tête, elle a fait l'objet d'un compte-rendu, puis a été ensuite conservée dans notre local du Cercle d'Études.

Gilou SALVINI

(1)- L'abbé Albiser a été curé de Lamarche de 1942 à 1949. Il a été nommé chanoine en 1948.

(2)- La politique archéologique actuelle favorise les fouilles dites de sauvetage ; d'une part pour éviter la destruction avant étude des sites lors des grands travaux, et d'autre part à cause du coût que représente non seulement les fouilles par elles même, mais aussi l'étude scientifique des objets, leur préservation et leur conservation dans des lieux conformes et adaptés. Il faut savoir pour l'intérêt de la connaissance, que ces travaux ne peuvent-être fait que par des spécialistes agréés et confirmés.